

Notes d'allocution de
l'honorable Noël A. Kinsella,
président du Sénat du Canada

Importance des liens culturels et universitaires

Dublin, Irlande
29 août 2011

Monsieur l'ambassadeur Hearn,
Votre Éminence le cardinal Seán Brady,
Monsieur le ministre Gilmore,
Titulaires des bourses Dobbin,
Distingués invités,

C'est un plaisir et un privilège pour moi d'être ici aujourd'hui pour la remise des prix de la Fondation universitaire Irlande-Canada. Les efforts constants de cette Fondation pour encourager et faciliter les échanges universitaires entre nos deux pays, pour le plus grand bénéfice des étudiants irlandais et canadiens, méritent notre admiration.

Le regretté D^f Craig Dobbin, premier président de la Fondation, avait à son actif des réalisations exceptionnelles, et on peut espérer que les gagnants des bourses Dobbin de cette année s'engageront sur une voie semblable. Ayant lui-même reçu de nombreux prix, le docteur Dobbin serait sûrement heureux de voir le succès que connaît sa Fondation et le rôle actif qu'y joue son fils Mark.

En ma qualité de Président du Sénat du Canada, je travaille à promouvoir et à faciliter la poursuite d'études postsecondaires internationales. Ayant moi-même étudié à l'étranger, je n'ai aucun doute quant à la valeur de ce genre de formation.

Les études à l'étranger sont sans doute ce qu'un jeune peut vivre de plus riche et de plus profitable. C'est la marque d'une forte personnalité et du désir de parfaire sa formation personnelle. C'est aussi le moyen de s'initier à d'autres cultures en sortant de son milieu d'origine pour se frotter à d'autres sociétés. C'est l'occasion de communiquer avec les autres, de s'initier à la tolérance et à la compréhension mutuelle, et c'est le faire dans des circonstances exceptionnelles.

Le Bureau canadien de l'éducation internationale (BCEI) est, au Canada, le principal organisme qui travaille à promouvoir la présence accrue des Canadiens dans les établissements d'enseignement de l'étranger et la présence accrue d'étudiants étrangers dans les établissements d'enseignement du Canada. Dans son rapport de 2009, intitulé *Un monde à apprendre, les étudiants postsecondaires canadiens et l'expérience des études à l'étranger*, le BCEI reconnaît aux programmes d'études à l'étranger un « caractère transformateur ». La présidente du BCEI, Karen McBride, y affirme que l'expérience des études à l'étranger :

« ... offre la chance de grandement améliorer son éducation, de beaucoup se perfectionner aux plans personnel et professionnel, et ultimement, d'augmenter sa capacité de contribuer à l'amélioration du monde ... Étant donnés les immenses défis internationaux que doit relever la nouvelle génération d'étudiants et de diplômés, une large vision du monde, appuyée par une expérience directe des diverses cultures et une exposition à d'autres soucis que les siens, est d'une importance cruciale. »

La mondialisation est une notion très tendance en ce début de XXI^e siècle. Sa réalité bien concrète est devenue perceptible, par exemple, au moment de la récente crise financière et dans l'évolution plus en profondeur des changements climatiques. Nous avons repoussé les limites des télécommunications au-delà de tout ce que nous aurions cru possible il y a à peine quelques années. Le monde a rétréci, et les mouvements migratoires n'ont jamais été aussi nombreux. Pendant ce temps, la population du monde ne cesse de croître, ce qui exerce une pression toujours plus grande sur les ressources de notre planète. Bref, nous avons d'énormes défis à relever. Et l'éducation est la clé qui nous permettra de faire face à la mondialisation, d'en relever les défis et d'en concrétiser les avantages.

Il n'y a pas lieu de craindre l'avenir. L'histoire de l'humanité est fondée sur l'ingéniosité et l'innovation. Confrontés à des obstacles en apparence insurmontables, nous avons toujours su trouver les moyens de vaincre et de prospérer. Les progrès technologiques nous ont ouvert des perspectives inouïes sur le terrain de l'information et de la connaissance, et l'Internet est le fer de lance de cette révolution. De Google à Wikipedia, et à Wikileaks, pour le meilleur et pour le pire, sans oublier les innombrables réseaux d'information continue, il devient de plus en plus difficile de prétendre ne pas savoir ce qui se passe dans le monde et qui se répercute sur nous. Maintenant, il faut apprendre à digérer les tonnes d'information qui nous sont transmises et qui, désormais, sont littéralement au bout de nos doigts.

De grandes réalisations ont été accomplies, mais l'avenir nous ouvre des perspectives sans limites. Votre génération sera celle des penseurs, des inventeurs et des leaders de demain. Or, elle est sans doute la génération la mieux éduquée et

la mieux renseignée de toutes celles qui l'ont précédées. Il ne fait aucun doute que vous pourrez relever un grand nombre des défis qui se dressent devant nous.

J'ai moi-même eu la chance de faire des études à l'étranger. Après avoir terminé mes études secondaires, à Saint John, au Nouveau-Brunswick, je suis venu ici, en Irlande, pour faire mes études collégiales, puis je suis allé en Italie faire des études supérieures. Cette expérience m'a permis de comprendre les valeurs, les coutumes et les traditions de sociétés et de cultures différentes de la mienne. Je suis devenu plus sensible à ce que nous avons en commun et à ce qui nous distingue, et j'ai développé un sentiment de solidarité et de fraternité qui m'est resté toute ma vie. J'ai forgé des amitiés durables avec des gens qui, à ma plus grande joie, sont ici aujourd'hui et sont venus assister au couronnement de vos réalisations.

Depuis ma nomination au poste de président du Sénat du Canada, en février 2006, j'ai pu constater que le bagage acquis pendant mes études à l'étranger, il y a bien des années, continue à me servir et m'aide à mieux aborder toute la question des relations internationales. Ma fonction de président me donne l'occasion de rencontrer régulièrement des membres du corps diplomatique, des dignitaires étrangers, et mes homologues de divers pays du monde. Dans ces occasions, il m'est donné d'aborder toutes sortes de sujets et je reste sans cesse guidé par la volonté de préserver et d'entretenir ces liens, si utiles et si bénéfiques à nos pays respectifs. Et chaque fois qu'il est question de multiplier les échanges d'étudiants ou d'améliorer l'accès aux études internationales, la réaction est toujours positive et très enthousiaste.

Le Canada a la chance d'avoir un système d'éducation de très haut niveau, tout comme l'Irlande, ce qui nous permet d'en faire valoir les mérites aux autres

pays et à leurs étudiants. La formation des étudiants canadiens ne peut qu'être enrichie par l'immersion dans une culture étrangère, et il en sera de même pour les étudiants irlandais, qui recevront aujourd'hui la bourse Dobbin et viendront étudier au Canada. Pendant le cours de vos études, vous serez tous des ambassadeurs de votre pays, qui initierez vos hôtes aux particularités de votre culture tout en vous initiant à la culture de votre pays d'accueil. Je suis sûr que vous saisissez l'occasion à bras le corps et contribuerez à l'établissement de liens toujours plus étroits entre nos deux pays.

Le monde de l'éducation et le marché du travail sont intimement liés. La mobilité de la main d'œuvre aujourd'hui est inouïe, comparé à ce qu'elle était du temps de vos parents, et cette mobilité s'applique aussi au monde de l'éducation. Nous assistons à l'« internationalisation » sans cesse accrue de l'éducation, et à ses nombreux avantages. Par exemple, un rapport, commandé par le ministère canadien des Affaires étrangères et du Commerce international en juillet 2009 et intitulé *Impact économique du secteur de l'éducation internationale pour le Canada*, contient des renseignements fort intéressants. On y lit notamment qu'en 2008, les étudiants étrangers présents au Canada ont dépensé plus de 6,5 milliards de dollars en frais de scolarité, de logement et de subsistance. Ils ont créé 83 000 emplois et dégagé plus de 291 millions de dollars en recettes gouvernementales.

On ne s'étonnera donc pas de voir les pays prendre des mesures pour conclure des ententes, créer des programmes et procéder à des réformes qui feront de l'éducation postsecondaire internationale la réponse proactive aux défis que pose le XXI^e siècle et sa mondialisation. Ces pays et régions se font désormais concurrence et tentent d'attirer chez eux les meilleurs talents, sachant que la

réussite économique, sociale et politique repose en très grande partie sur la mise en place d'une main d'œuvre hautement qualifiée et capable d'innovation.

Il reste un obstacle majeur à la possibilité d'étudier à l'étranger, et c'est la question du coût. Voilà pourquoi des initiatives comme celle des bourses Dobbin sont si appréciables, car elles mettent en valeur les compétences de nos milieux universitaires respectifs tout en offrant aux étudiants la possibilité de vivre une expérience riche et formatrice, dont ils profiteront leur vie entière.

J'ai observé de loin la détermination de la population irlandaise à réagir aux difficultés économiques que votre pays a traversées dernièrement. Je suis bien conscient qu'il reste encore fort à faire, mais j'estime que vous méritez déjà beaucoup de crédit et de respect pour votre façon de réagir. Mais je n'ai pas été étonné. J'avais eu la chance de bénéficier de manière directe de la qualité de votre système d'éducation pendant mon séjour au University College Dublin. J'y ai connu un niveau d'enseignement qui fait encore l'admiration de l'Europe et du monde entier, et qui prend racine dans l'histoire de votre pays, cette contrée de « saints et de savants ». C'est cette qualité d'enseignement qui sera le moteur de l'économie irlandaise et lui garantira la croissance, même en période d'adversité.

C'est saint Brendan le navigateur qui, dit-on, a été le tout premier découvreur de l'Amérique du Nord. Si c'est le cas, il aura été le premier à entreprendre un périple que bien d'autres Irlandais ont entrepris par la suite, qui ont traversé l'océan pour venir peupler des pays comme le Canada. C'est pourquoi le Canada s'intéresse à tout ce qui est Irlandais, comme en témoigne notre façon enthousiaste de fêter la Saint-Patrick avec les 4,3 millions de Canadiens qui se réclament d'ancêtres irlandais. Si bon nombre des premiers immigrants irlandais se

sont établis à Terre-Neuve, leur présence s'est étendue à tout le Canada et en particulier à ma province natale du Nouveau- Brunswick.

Les multiples générations d'Irlandais qui sont arrivées au Canada ont laissé une marque indélébile sur notre société et notre culture, et ont beaucoup contribué à notre histoire. Qu'il suffise de signaler Louise McKinney, première femme élue à l'Assemblée législative d'un pays de l'Empire britannique; Morley Callaghan, un auteur célèbre; Thomas D'Arcy McGee, l'un des pères de la Confédération; sans oublier Brian Mulroney, ancien premier ministre du Canada. Depuis le Groupe d'amitié interparlementaire Canada-Irlande jusqu'à nos nobles traditions de maintien de la paix, le Canada voit toujours d'un bon œil les occasions de collaborer avec nos homologues irlandais et de poursuivre nos belles relations de respect mutuel et de coopération.

La Fondation universitaire Irlande-Canada a su tirer parti de cette riche tradition et des rapports étroits qui unissent nos deux pays depuis si longtemps. Si nous avons beaucoup de choses en commun, il y a aussi suffisamment de diversité entre nos deux cultures pour que nous puissions offrir une riche expérience d'apprentissage à nos étudiants respectifs. C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui pour rendre hommage à l'excellence académique des étudiants qui vont recevoir la bourse Dobbin. Vous allez vivre une expérience qui enrichira votre parcours universitaire et votre vie, et qui nourrira à l'avenir les rapports fructueux entre l'Irlande et le Canada.

Félicitations encore une fois *and good luck*.